

LE JOUR, 1951
22 Août 1951

PETIT DISCOURS DE LA METHODE

Clarifier la situation en Proche et Moyen-Orient, distinguer entre un pays et un autre au lieu de les confondre, tenir compte des peuples et non point seulement des territoires et des commodités stratégiques et économiques, c'est maintenant le devoir impérieux de l'Occident et c'est une condition de la paix dans le monde.

Car la confusion a conduit au désordre à la jonction des vieux continents ; et le désordre est dans les âmes. La fermentation des intelligences prépare, si on n'y veille, une faillite de la raison. Le spectacle qu'on a sous les yeux révèle, dans les profondeurs, une progression vers l'éclatement de passions qu'on croyait apaisées sinon éteintes. Mais quand on les déchaîne, ce sont toujours les forces de l'âme qui prennent le dessus.

Tandis que l'Europe est en marche vers la vie internationale et vers une fraternité telle que celle dont la Suisse donne depuis si longtemps l'exemple, on voit reparaître en Asie à l'état aigu, la fièvre nationaliste et la fièvre religieuse. L'analyse la plus superficielle montre l'Occident à l'origine du phénomène. ; dans une large mesure tout au moins.

On veut défendre la Méditerranée et on en écarte les Méditerranéens. On veut défendre l'Asie méridionale à partir de l'Iraq et de l'Iran et ce sont des fanatismes qu'on met à la base de la politique. Pour rendre plus aisée l'activité des états-majors de l'Ouest, on bouscule des intérêts moraux et des civilisations. On fait ce qu'on peut pour que la xénophobie s'aggrave au point de devenir mortelle, et on se plaint ensuite amèrement de l'accroissement de la xénophobie.

On pense unifier le monde et on laisse des théoriciens sans horizon couper sur le plan humain la Méditerranée par le milieu.

Au lieu de rapprocher intimement, comme les vitesses de ce siècle y invitent, l'Afrique et l'Asie, de l'Europe, on les sépare par des conceptions politiques absurdes. La Méditerranée qui est le trait d'union le plus classique de l'univers est ainsi sacrifiée à des vues étroites et sans avenir.

Si nous y revenons avec cette ardeur, c'est parce que, quand même, l'Egypte, la Syrie et nous, nous ne sommes pas absents de cette Méditerranée et que notre indépendance et le bonheur de notre postérité sont attachés à son destin.

Une conférence commune de « l'Occident » et du Proche-Orient s'impose. C'est assez s'obstiner à régler le sort du Proche-Orient en niant son existence. Quand le Proche-Orient retrouvera en politique la place que la géographie lui assigne, des problèmes qui passent pour insolubles se résoudreont tout seuls.

Le fond du malaise, c'est de vouloir de toute force accommoder à la même sauce des nations et des mentalités dissemblables. Le Middle-East, tel que l'a défini M. Davies, sous-secrétaire d'Etat au Foreign-Office, n'est pas autre chose qu'une vue de l'esprit.

Rappelons que la Turquie est refoulée sur le Middle-East en même temps qu'elle siège à Strasbourg. Cela ne suffit-il pas à montrer le ridicule de la situation ?